laTrompette

KASSANDRA VERBOUT/la trompette, TIZIANA FABI/AFP VIA GETTY IMAGES, HAZEM BADER/AFP VIA GETTY IMAGES, GETTY IMAGES

Une croisade renouvelée pour la Terre Sainte

Le Vatican vise à catholiciser à nouveau le Moyen-Orient.

- Josue Michels
- 21/04/2025

Le Vatican a jeté son dévolu sur le Moyen-Orient. Malgré le faible nombre de catholiques dans cette région, les continuelles persécutions et la guerre, le Vatican a formé de nouvelles églises, ordonné des évêques, négocié avec les chefs religieux et fait pression sur les gouvernements du monde entier. Le catholicisme dans la région est en train de renaître. Et il se tourne vers Jérusalem.

Deux cardinaux en particulier ont pour mission d'étendre la présence catholique au Moyen-Orient et d'inspirer des millions de pèlerins : le secrétaire d'État du Vatican, Pietro Parolin, et le patriarche de Jérusalem, Pierbattista Pizzaballa. L'un ou l'autre pourrait devenir le prochain pape.

Le Vatican mène une campagne vigoureuse en faveur d'un changement politique, social et religieux au Moyen-Orient. Dans le passé, ces efforts ont conduit directement à des conflits armés.

Les ambitions du Vatican pour la région ne rappellent pas seulement le passé, mais préfigurent également des événements prophétisés dans la Bible.

PT_FR

Le 9 novembre 2024, le pape François a appelé les « chrétiens du Proche-Orient » à « continuer à témoigner du Christ ressuscité dans les terres martyres de la guerre ». Parolin a fait écho à ces mots lors d'une interview du 11 janvier au *Vatican News* : « Les chrétiens sont présents dans ces pays depuis des temps immémoriaux et continuent d'être une partie intégrante et légitime des États et des sociétés du Proche-Orient, même si les événements passés et récents les encouragent à émigrer. »

Les 2000 ans d'histoire évoqués par Parolin n'ont pas toujours été paisibles, en particulier lors des interventions catholiques. Bien que de nombreux catholiques soient animés de bonnes intentions, leur présence en Terre sainte a entraîné des siècles de conflits.

« Depuis des temps immémoriaux », les religions s'affrontent à Jérusalem avec une ferveur religieuse et remplissent ses rues

de sang. Si les représentants religieux ont rarement pris part aux combats, ils ont toujours été à l'origine des violences. Autrefois, les évêques parcouraient les villes d'Europe et ralliaient les croisés pour qu'ils les suivent en Terre sainte. Aujourd'hui encore, le Vatican lance un appel à la protection des chrétiens du Proche-Orient et des monuments catholiques. Dans le même temps, il renforce sa propre présence dans la région, se préparant à un afflux de pèlerins et de croisés des temps modernes.

Chypre, la rampe de lancement

Chypre est « un pays géographiquement petit mais historiquement grand », a déclaré le pape François le 2 décembre 2021, lors d'une visite sur l'île.

Le secrétaire d'État adjoint du Vatican, l'archevêque Edgar Peña Parra, a fait écho à ces mots lors de l'établissement d'une nonciature apostolique indépendante à Chypre le 26 janvier 2024. Cet événement est l'équivalent religieux de l'inauguration d'une ambassade.

Dans une autre décision historique, moins de deux mois plus tard, le cardinal Pizzaballa a consacré un évêque latin à Chypre. « Le dernier évêque latin résident de l'île est mort il y a exactement 340 ans », a-t-il noté. « Ce à quoi nous assistons aujourd'hui est un moment historique pour notre Église, pour le patriarcat latin, mais je dirais aussi pour tout le monde. » L'Église catholique est ravie que, après plus de 300 ans, elle dispose à nouveau d'un évêque résident à Chypre.

Le fait qu'il s'agisse d'un évêque *latin* est significatif. La plupart des 1,4 milliard de catholiques actuels sont de rite latin ; seule une minorité de quelque 18 millions d'entre eux adhèrent à d'autres rites. Mais depuis le grand schisme de 1054, les chrétiens orthodoxes orientaux ne se soumettent plus à l'autorité du pape à Rome. La plupart des croisés étaient des catholiques latins. Ces derniers prirent le contrôle de Chypre lors de la troisième croisade (1191) et en gardèrent le contrôle pendant trois siècles, jusqu'en 1489. Après que le souffle des croisades se soit éteint, les catholiques latins ont continué à prospérer sur l'île jusqu'à ce que « Chypre soit conquise par les Turcs en 1570-1573, lorsque des milliers de personnes ont été tuées, les églises converties en mosquées et l'église latine dissoute » (*Vatican News*, 2021). Aujourd'hui, Chypre compte 38 000 catholiques, qui ne représentent que 5 pour cent de la population, dont la majorité est de rite latin.

Alors pourquoi le Vatican a-t-il besoin d'un évêque à Chypre aujourd'hui alors qu'il n'en a pas eu besoin au cours des 300 dernières années ? La réponse n'est pas une augmentation spectaculaire du nombre de membres à Chypre, mais plutôt un intérêt accru pour le Moyen-Orient.

Au cours des siècles passés, les avant-postes des croisés dans les territoires de l'actuel Liban et de la Syrie recevaient une aide essentielle par l'intermédiaire de Chypre. Aujourd'hui, les projets d'aide humanitaire au Moyen-Orient passent souvent par cette île, qui accueille également la Force intérimaire des Nations unies au Liban (FINUL). Alors que les crises s'intensifient au Moyen-Orient, l'intérêt politique et religieux pour Chypre s'est accru.

Le 23 décembre 2024, peu après que le Vatican ait pris les mesures susmentionnées, le président de Chypre a nommé un représentant spécial pour la liberté religieuse au Moyen-Orient afin d'aider l'Union européenne dans ses « efforts pour soutenir les groupes religieux dans la région » et de souligner « le rôle diplomatique de la République de Chypre en tant que pont entre l'Union européenne et le Moyen-Orient. … »

Après l'adhésion de Chypre à l'UE en 2004, le rédacteur en chef de la *Trompette*, Gerald Flurry, a prophétisé cette tournure des événements. « Vous pouvez être certains que l'UE réfléchit à la manière de protéger les lieux saints de Jérusalem et de ses environs », écrivait-il. « L'Europe catholique pense ainsi depuis près de 2000 ans ! » (décembre 2004).

Liban : l'Iran dehors, le Vatican revient

Pendant plus de deux ans, le Liban n'a pas eu de président en raison de luttes politiques principalement causées par le groupe terroriste Hezbollah. « Je lance un appel urgent à tous les politiciens libanais », a déclaré le pape François le 1er décembre 2024, « afin que le président de la République soit élu immédiatement et que les institutions retrouvent leur bon fonctionnement, afin de procéder aux réformes nécessaires et d'assurer au pays son rôle d'exemple de coexistence pacifique entre les différentes religions ». Un mois plus tard, le 9 janvier, après 12 tentatives infructueuses d'élection d'un président, la législature libanaise a élu Joseph Aoun.

Pour l'Église catholique, il s'agissait d'une grande victoire. En vertu d'un décret constitutionnel, le président du Liban doit être un catholique maronite (environ 40 pour cent de la population libanaise est chrétienne, principalement maronite). Le Hezbollah a cherché à empêcher l'élection du maronite Aoun, mais après qu'Israël a bombardé la plupart de ses bastions, son pouvoir a été affaibli.

Ensuite, Aoun a nommé le nouveau premier ministre du Liban : Nawaf Salam, un musulman sunnite. Le Hezbollah, de confession chiite, s'est à nouveau opposé au vote, mais en vain.

Il est évident que la volonté du Vatican a été respectée. Alors qu'il se trouvait en Jordanie pour une réunion avec 14 représentants pontificaux du Moyen-Orient, Parolin a téléphoné à Aoun pour le féliciter et se réjouir de la nomination rapide de Salam.

Cela rappelle une prophétie du Psaume 83 selon laquelle le Liban et d'autres nations arabes, ainsi que la Turquie, s'allieront à l'Europe catholique. « En raison de sa forte population d'Arabes chrétiens, le Liban est devenu un pivot de l'alliance du

Psaume 83 », écrivait M. Flurry (la *Trompette,* mai-juin 2014). Le Hezbollah avait la mainmise sur la politique libanaise, mais aujourd'hui, cet obstacle est largement surmonté. Avec le retour du Vatican dans la sphère d'influence, le Liban peut remplir son rôle prophétique. (Lisez l'article de M. Flurry, « La chute et la montée du Liban » sur latrompette.fr.)

Le Vatican cherche maintenant à utiliser le Liban pour relancer les relations avec la Syrie. Lors d'une étape à Beyrouth, au Liban, en route pour la Syrie fin janvier, le cardinal Claudio Guggerotti a déclaré à Vatican Media le 24 janvier que « l'Église maronite, qui est née dans les montagnes de Syrie et s'est ensuite installée ici, est également présente en Syrie, ce qui crée un lien fort entre les deux pays ». Il a exprimé l'espoir que le calme au Liban « puisse s'étendre de l'autre côté de la frontière ».

La suite du parcours de Guggerotti a été significative : il a salué des officiers supérieurs de l'armée italienne et a rencontré monseigneur Santo Marcianò, l'archevêque de l'ordinariat militaire pour l'Italie. Guggerotti a également rendu visite aux troupes italiennes de la FINUL. Ces visites ont fait écho au passé du Vatican et préfigurent également son avenir. La prédication et les missions militaires vont de pair.

Syrie : Une nouvelle opportunité

Selon *Vatican News*, le but de la visite de Guggerotti en Syrie du 24 au 29 janvier était de faire part de la « proximité » du pape François à la « communauté catholique en Syrie ». Il s'agissait de la première visite d'un envoyé du Vatican depuis que les militants de Hayat Tahrir al-Cham ont renversé le régime de Bachar el-Assad en décembre.

Le fait que le nouveau gouvernement soit dirigé par des terroristes ne préoccupe guère le Vatican. Le 11 janvier, Parolin a déclaré à *Vatican News* : « Nous espérons qu'une nouvelle ère pourra commencer pour la Syrie, où tous les citoyens auront les mêmes droits et privilèges. [...] Nous espérons vraiment que ces déclarations seront suivies d'actions, garantissant la protection des droits des minorités et des chrétiens également. »

Pourquoi le Vatican se réjouit-il qu'un groupe terroriste ait renversé une dictature diabolique ?

Au cours des siècles précédents, les chrétiens constituaient parfois plus de 80 pour cent de la population de la Syrie. Au début de la guerre civile syrienne en 2012, on l'estimait à 10 pour cent ; elle est depuis tombée à moins de 2,5 pour cent.

Lorsque cette guerre a commencé, M. Flurry a prophétisé, sur la base du Psaume 83, que la Syrie se séparerait de l'Iran et s'allierait à nouveau avec l'Allemagne et le Vatican (« Chute de la Syrie : une nouvelle prophétie clé s'accomplit », latrompette.fr).

La Syrie était une région stratégique pour les croisés d'antan. C'est là que s'enracina un bastion catholique qui permit à l'Église d'étendre ses efforts de croisade.

Jordanie : Ouverte aux pèlerins

Le 17 décembre 2024, le pape François a nommé Iyad Twal, né à Amman, évêque de Jordanie au sein du patriarcat latin de Jérusalem. Le 10 janvier, MM. Pizzaballa et Parolin ont inauguré une nouvelle église catholique en Jordanie, l'église du Baptême de Jésus, en présence de 6 000 pèlerins. Cette église est l'une des plus importantes du Moyen-Orient.

« La dédicace de l'église est aussi un signe de renouveau de l'Église et d'un nouveau départ », a déclaré Pizzaballa à *Vatican News*.

« C'est aussi un moment d'espérance, pourrait-on dire, parce qu'en ce moment si dramatique pour la vie du Moyen-Orient, la consécration d'une nouvelle grande église, avec l'ensemble de l'Église réunie, est un signe d'unité et aussi d'un désir de continuité de la vie et de croissance de l'Église en Jordanie et dans tout le Moyen-Orient », a-t-il déclaré (*Pillar,* 9 janvier).

« Il est clair que l'événement revêt également une dimension diplomatique », a déclaré *Pillar*. La publication a écrit plus tard : « La consécration de l'église […] sert une rare combinaison d'objectifs : elle affirme la nature historique de la foi chrétienne, la communauté catholique locale, les relations entre le Saint-Siège et la Jordanie et le désir de paix au Moyen-Orient. »

S'exprimant auprès de l'Agence de presse jordanienne (Petra), Parolin a exprimé son espoir d'une augmentation des pèlerinages en Jordanie et a « loué la stabilité de la Jordanie et les initiatives diplomatiques [du roi Abdallah], en particulier concernant la situation à Gaza », selon le *Jordan Times* (15 janvier).

On estime que la Jordanie ne compte que 115 000 catholiques de différents rites, ce qui représente environ 1 pour cent de la population totale de 11 millions d'habitants, dont 97 pour cent sont musulmans.

Gaza : Histoire d'amour avec le Hamas ?

L'Église catholique a également une petite présence à Gaza (environ 135 membres). Lors de sa visite juste avant Noël 2024, Pizzaballa a fait remarquer : « Nous vivons à une époque remplie d'obscurité. […] La guerre prendra fin et nous ne devons pas perdre espoir. » À la fin de la guerre, nous reconstruirons tout : nos écoles, nos hôpitaux et nos maisons. Nous devons rester résistants et pleins de force. »

On pourrait dire que l'élimination des terroristes du Hamas a été une bénédiction pour la population de Gaza. Au lieu de cela, le Vatican n'a cessé d'accuser Israël d'être responsable des souffrances de l'année écoulée. Le pape François a même demandé qu'une enquête soit menée pour déterminer si Israël commet un *génocide* contre la population de Gaza. Il devrait peut-être enquêter sur le rôle du Vatican dans le génocide du peuple juif par l'Allemagne nazie et sur le soutien que le Vatican a apporté à l'évasion des responsables nazis, comme l'explique en détail le livre *Unholy Trinity: The Vatican, the Nazis and the Swiss Banks*.

Lorsque Israël a cédé à la pression internationale, a mis fin à sa tentative d'éradiquer le Hamas et a libéré des centaines de terroristes en échange de quelques otages, Pizzaballa a déclaré à *Vatican News* : « Nous sommes tous très heureux. « Dans tous les contextes, les gens sont heureux parce que cette guerre nous a usés, épuisés et a blessé la vie de tous » (16 janvier). Il a déclaré que ce qui importe maintenant, « c'est que nous tournions la page et que nous commencions à nous attaquer à la grave crise humanitaire qui sévit à Gaza ». Il ne fait aucun doute que cette aide profitera aux terroristes. L'accord augmente la pression sur le premier ministre israélien Benjamin Netanyahou, et beaucoup de membres du Vatican veulent le voir contraint de quitter ses fonctions.

Dans une interview accordée au journal italien *La Repubblica* publiée le 21 janvier, Pizzaballa a appelé à une nouvelle direction au Proche-Orient. « Abou Mazen et Netanyahou ne sont plus l'avenir de cette terre tourmentée », a-t-il déclaré, en faisant référence au président palestinien Mahmoud Abbas et au premier ministre israélien Benjamin Netanyahou (21 janvier).

Lors du premier anniversaire du massacre du 7 octobre 2023, Vatican News a interrogé Pizzaballa en lui demandant : « La solution à “deux peuples dans deux États” a-t-elle encore une quelconque praticabilité aujourd'hui ? » Pizzaballa a répondu : « Tout le Moyen-Orient a besoin d'un nouveau leadership et de nouvelles visions. » Depuis, le chef du Hamas, Yahya Sinwar, a été éliminé. La Syrie et le Liban ont également connu des changements spectaculaires en matière de leadership. Mais M. Netanyahou reste à son poste — pour l'instant.

Jérusalem : la pièce maîtresse

Le cardinal Pizzaballa est en poste dans le diocèse de Jérusalem depuis 1990. En 2023, il a attiré l'attention de M. Flurry, qui a écrit dans « The Jewish Nation Has No Helper ».(La nation juive n'a pas d'aide(: « Le patriarche Pierbattista Pizzaballa a lancé d'horribles attaques contre Netanyahou en avril. S'exprimant auprès de l'Associated Press, il a condamné ce qu'il appelle le « gouvernement d'extrême droite » de Netanyahou et a déclaré qu'il contribuait à l'augmentation des attaques contre les chrétiens. « La fréquence de ces attaques, les agressions, est devenue quelque chose de nouveau », a-t-il déclaré. « Ces gens se sentent protégés […] et que l'atmosphère culturelle et politique peut désormais justifier, ou tolérer, des actions contre les chrétiens » (*Times of Israel,* 13 avril).

Les faits brossent un tableau différent. Israël est l'un des *seuls* endroits du Moyen-Orient où le nombre de chrétiens est *en hausse.* Dans tous les exemples d'attaques contre des chrétiens que l'AP a relatés dans cette interview, les responsables ont été rapidement arrêtés et sont poursuivis en justice — non pas tolérés ou protégés ! Dans presque tous les cas, les hauts responsables de la police ont clairement condamné les attaques et ont souligné à quel point ils prenaient ce problème au sérieux.

Le « Committee for Accuracy in Middle East Reporting and Analysis (camera) a accusé Pizzaballa et l'AP de faire « des allégations ouvertement politisées contre le gouvernement et la police israéliens, reflétant d'anciens libelles qui vilipendent les Juifs par des accusations prouvées fausses par les faits » (24 avril).

« Pourquoi le patriarche aurait-il dit ce mensonge ? » (*Trompette*, août 2023).

Le 26 juillet 2023, *Vatican News* a rapporté : « Bien que l'actuel gouvernement israélien d'extrême droite du Premier ministre Benjamin Netanyahu ne soit pas en soi anti-chrétien, selon le patriarche Pizzaballa, il a indirectement contribué à créer un climat de tension et d'animosité dans certains cercles de la société israélienne ». Il s'agit là d'une véritable accusation!

Le quotidien allemand *Frankfurter Allgemeine Zeitung* a demandé à Pizzaballa : « Vous présidez une institution qui remonte à l'époque des croisades. Quand les chrétiens de Terre Sainte ont-ils été soumis pour la dernière fois à une pression aussi forte qu'aujourd'hui ? ». Il a répondu : « Les agressions contre les chrétiens ne sont pas nouvelles. Ce qui est nouveau, c'est la fréquence à laquelle elles se produisent. — et le fait qu'elles constituent presque un phénomène « normal ». Je pense que cela a commencé il y a environ 20 ans — et que cela a augmenté depuis. On ne peut plus qualifier cela d'épisodique » (13 juillet 2023).

La plupart de ces 20 ans ont été façonnés par Netanyahou. Le même bureau qui porte des accusations contre Netanyahu *a été fondé au temps des croisades.* Comme l'écrivent Terry Jones et Alan Ereira dans *Crusades,* Jérusalem était ouverte aux visiteurs juste avant l'arrivée des croisés lors de la première croisade, mais avec « le triomphe des chrétiens latins, cependant, les choses allaient changer ». Ils étaient venus pour débarrasser Jérusalem de toutes les autres religions et en faire une ville purement chrétienne. Et, qui plus est, une ville chrétienne selon leurs propres terme. »

L'*Encyclopedia Britannica* indique qu'Arnoul de Chocques, patriarche latin de Jérusalem à l'époque, « a forcé tous les chrétiens locaux à se conformer au rite latin ».

Les croisés catholiques ont également massacré des musulmans et des juifs, remplissant ainsi la ville de sang. Ne serait-il

pas approprié de replacer les hostilités actuelles dans ce contexte ? Ne serait-il pas juste de dire que les Juifs ont été accueillants ? Ne serait-il pas juste de dire que les Juifs d'Europe ont la vie beaucoup plus dure ?

L'ambition

Pendant des siècles, la quête de la domination de Jérusalem a unifié des peuples de nationalités, de langues et de rites religieux différents sous la direction du Vatican. Dans la lutte qui s'annonce, nous assisterons à la même chose, à plus grande échelle.

Jérémie 1 : 15 prophétise que « toutes les familles des royaumes du nord » (version Darby française) sont sur le point d'encercler Jérusalem. Les « royaumes du nord » font référence à une résurrection prophétisée du Saint-Empire romain en Europe, dirigée par l'Allemagne. Jésus-Christ a fait référence à ces mêmes nations entourant Jérusalem dans Luc 21 : 20.

Daniel 2 et Apocalypse 17 prophétisent que dix rois dirigeront dix nations ou groupes de nations en Europe, mais que toutes seront contrôlées par une Église, représentée par une femme chevauchant une bête. L'Église qui a toujours guidé le Saint Empire romain est l'Église catholique.

Ésaïe 47 révèle également que cette Église regroupera à nouveau ses Églises filles sous sa domination. Ce passage dépeint le Vatican disant : « Je ne serai jamais veuve, et je ne serai jamais privée d'enfants ! » (verset 8).

Au cours des croisades, de nombreux chrétiens ont été contraints de se convertir au catholicisme. « On les appelle les croisades *chrétiennes* », explique M. Flurry. « Cette étiquette elle-même est une tromperie. » Il s'agissait principalement de croisades *catholiques*. D'autres dénominations chrétiennes ont leurs problèmes, mais ne leur reprochons pas ce qu'ont fait les catholiques — *et ce qu'ils feront »* (*Le roi du sud*).

Cette puissance militaire-religieuse unie se concentrera alors sur le renforcement de sa présence au Moyen-Orient — ce qui conduira à une nouvelle confrontation violente ! (Daniel 11 : 40).

Le fondateur de la Pure vérité, Herbert W. Armstrong, a écrit dans le numéro d'octobre 1951 : « [L]a capitale de cet Empire romain ressuscité, avec le Vatican, fera un déplacement éclair vers la 2>Palestine — probablement Jérusalem ! Ce sera la *dernière* abomination à y être installée ! Remarquez que dans Daniel 11 : 45, les « tentes » est un lieu de culte, et le « palais » la résidence d'un roi » (« Le Pape prévoit de déménager le Vatican ! »).

M. Flurry explique dans *Jérusalem selon la prophétie :* « Trois grandes religions — le christianisme, le judaïsme et l'islam — ont toutes un intérêt intense pour Jérusalem. Cette ville est le troisième lieu saint des musulmans. C'est la ville la plus sainte pour les Juifs. Les chrétiens la considèrent comme leur première ou deuxième ville sainte. À la fin, cela entraînera un désastre pour les trois religions ». Il cite Zacharie 12 : 3 : « En ce jour-là, je ferai de Jérusalem une pierre pesante pour tous les peuples ; tous ceux qui la soulèveront seront meurtris ; et toutes les nations de la terre s'assembleront contre elle. »

« En raison de son passé et de son avenir, le Christ s'intéresse plus à cette ville qu'à toute autre ville sur Terre », poursuit M. Flurry. « Le Christ est mort à Jérusalem. Lui et Son Père vont gouverner la Terre et l'univers depuis cette ville! »